

Déroulement de la prise d'inventaire du stock Norman M. Morris Corporation (NMC) en 1979, selon les souvenirs de Bruno Jacober, Area Sales Manager USA/Canada



*Portrait de Norman Morris datant des années 1960*

A la suite de longues discussions avec la famille Norman Morris et l'avocat Gerard Mandelbaum, des interventions de la commission antitrust ainsi que d'importantes importations parallèles, la SSIH et NMC décidaient de mettre en route des négociations de reprise du marché américain, protéger le nom Omega aux USA et promouvoir le marché par SSIH/Omega Suisse.

Entre autres, il fallait valider le stock et convenir de procéder à un inventaire du stock de NMC.

Agent américain depuis 1937, NMC avait le droit de fabriquer ses propres modèles avec des mouvements Omega. La fabrication nationale représentait de loin la majorité des montres Omega vendues aux USA. Les achats de composants « habilllements » se faisaient surtout aux USA, mais quelques composants tels que cadrans et aiguilles se commandaient en Europe, des bracelets métaux (plaqué or) à Hong Kong et les cuirs

en partie dans une entreprise en Floride appartenant à la famille NMC. L'assemblage de ces productions se faisait chez NMC. Pour ces composants, il n'y avait pas de standards de qualité mais un « contrôle de qualité » défini oralement par le responsable de l'atelier. Le tout était complètement sous la responsabilité et à la discrétion de NMC. Dans les stocks, on trouvait également les montres Omega achetées en Suisse. Étant conscient de ce mix poissonneux la SSIH, demandait un inventaire complet. NMC n'était pas trop chaud et ne voulait surtout pas que ses employés apprennent trop tôt la vente éventuelle de NMC à la SSIH.



*Représentation graphique de l'Excelsior Building, rebaptisé Omega Building*

On se mettait finalement d'accord d'effectuer un inventaire discrètement pendant quelques nuits avec la présence d'employés Omega Bienne et NMC. Si je me rappelle bien, il y avait Hans Scholl, responsable de la cellule Omega production nationale à Lancaster (chez Hamilton Watch) et moi-même, ainsi que Hugh Glenn de NMC, responsable des achats et production.

Je crois qu'on commençait l'inventaire la nuit du jeudi à vendredi et en travaillant également les nuits de vendredi à samedi ainsi que samedi à dimanche et qu'on finissait dans la journée du dimanche.

Il n'y avait à mon souvenir aucune liste valorisée mais des listes avec des références et normalement une quantité de pièces à valider. Le mot « abattement » dû à l'âge, qualité ou mauvaise vente était inconnu chez NMC. Il fallait donc compter tous ces composants et mouvements, les montres fabrication nationale et les montres Omega production suisse. Parfois les prix d'achats des composants fabrication nationale n'étaient pas connus ou pas actualisés. Nous établissions des listes mouvements, composantes et montres en tenant compte du prix d'achat si connu et, en fonction de la consommation et/ou âge, on mettait un facteur de réduction entre 10 à 100 %.

De cette manière, on calculait une valeur de cet inventaire référence par référence. Malheureusement, je ne me souviens plus de la valeur totale mais il me paraît qu'on était certainement arrivé à une valeur bien inférieure aux idées de NMC. Ces listes étaient ensuite prises en considération dans les discussions entre NMC et SSIH. Comme on l'apprenait plus tard, non seulement la SSIH n'arrivait pas à négocier une somme réaliste en tenant compte de la réduction de la valeur estimée durant l'évaluation de ce stock, mais finalement elle payait le prix plein demandé et même un 10 % de plus (goodwill je suppose). NMC se trouvait naturellement dans une position favorable et comme la SSIH voulait absolument reprendre le marché américain, NMC n'avait qu'à bloquer les discussions et demander le prix selon ses idées. Pour des raisons stratégiques, gagner le contrôle sur le marché américain, ce prix pouvait peut-être se justifier, mais je pense qu'il dépassait largement les moyens financiers du groupe SSIH au milieu de la crise de l'horlogerie suisse dans les années 1970 et 80.

Comme anecdote il y avait encore quelques montres LED qu'on avait valorisées à valeur zéro car invendables à cette époque. Le jour de la signature du contrat de vente, Eddy Morris, frère de Norman Morris, avait malgré tout le culot de demander à Monsieur Gautier de payer plein pour ces pièces en arguant que NMC les avait achetées à la demande explicite d'Omega et naturellement au prix plein. Vu la valeur pour ces quelques montres comparées à la somme globale de la transaction, Monsieur Gautier acceptait cette demande afin de mettre fin à une discussion ridicule.